

SAINT THÉOPHILE, PÉNITENT

4 e siècle

Fêté le 4 février

Nous l'avouons, ce sera avec plaisir que nous écrirons ici l'histoire de saint Théophile, pénitent, puisqu'elle fera parfaitement connaître au lecteur combien la sainte Vierge est miséricordieuse envers les pécheurs, et combien elle a de pouvoir pour les retirer des abîmes de l'enfer, où ils seraient précipités par leurs vices et par la violence des tentations.

Il arriva, l'an 538, peu de temps avant l'irruption des Perses dans l'empire Romain, qu'un ecclésiastique nommé Théophile, exerçait l'office de trésorier ou d'économe, dans l'église de la ville d'Adna, en la province de Cilicie. Il s'acquittait si dignement et avec tant de fidélité de cette charge, que chacun, depuis les premiers dignitaires de l'Eglise jusqu'à la moindre veuve et le plus petit orphelin de la ville, se ressentait de ses bienfaits. L'évêque étant décédé, aussitôt le clergé et le peuple jetèrent les yeux sur lui pour l'élire en la place du défunt. La chose étant rapportée au métropolitain, il approuva fort ce choix, et commanda à Théophile d'acquiescer à son élection et de soumettre sa volonté et ses sentiments au bon plaisir de Dieu; mais Théophile, qui n'avait que de très bas sentiments de sa personne et se jugeait indigne d'une si éminente dignité, ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant que celui de la conduite des âmes; il se trouvait assez embarrassé par l'administration du bien temporel qui n'est que pour les corps. Quelque instance donc que pût faire le primat, jamais Théophile n'y put consentir, si bien que l'on fut contraint d'en élire un autre à cause de son refus.

Cependant, comme le monde est plein de médisants, et qu'il se trouve des Judas dans les plus saintes compagnies, quelques personnes envieuses décrièrent ce trésorier auprès du nouvel évêque, et lui en donnèrent de si mauvaises impressions, qu'il le destitua de son emploi, et le renvoya en sa maison pour ne vaquer plus qu'à ses affaires particulières, sans se mêler davantage de celles de l'Eglise. Voilà donc Théophile qui mène chez lui une vie privée mais comme il n'est rien de plus pernicieux à un homme d'esprit que l'oisiveté, le démon ne manqua pas de lui suggérer des sentiments de vengeance et le désir d'avoir raison des mauvaises langues qui l'avaient perdu. Pour ce sujet, il alla trouver un juif qui faisait profession de magie, et qui était connu pour tel en la ville. Ce juif le voyant, en fut extrêmement étonné, parce que chacun l'estimait comme un homme bien mais ayant appris le sujet de sa venue, il lui donna heure de le venir retrouver la nuit suivante, l'assurant qu'il aurait toute satisfaction. Théophile n'y manqua pas, et le magicien le conduisit en une certaine place de la ville où tous les magiciens s'étaient assemblés, et où le démon faisait au milieu d'eux l'office d'un roi. Lorsqu'ils y furent arrivés, le démon se fit instruire de ce que demandait ce nouvel assistant. Ensuite, il lui commanda de renier Jésus Christ et Marie sa Mère, et lui promit que, s'il le faisait, il lui donnerait l'accomplissement de ses désirs. Ce malheureux, que la passion emportait, se prosterna aux pieds du démon, l'adora, et, renonçant à Jésus Christ et à Marie, donna sa renonciation par écrit signée de son sang et scellée de son cachet.

Après cela, il s'en retourna avec son magicien, étant très content de cette action, par laquelle il se croyait déjà au-dessus de ses ennemis. En effet, dès le jour suivant, l'évêque qui d'ailleurs reconnut la fausseté des rapports qu'on lui avait faits de son économe, le rétablit en son premier office et déposa celui qu'il avait mis en sa place; ce qu'il fit en présence du clergé et du peuple avec tout l'honneur possible, jusqu'à lui demander pardon de ce qui s'était passé, et de ce qu'il avait si facilement ajouté foi à la médisance. Ainsi Théophile, se voyant d'autant plus honoré qu'on l'avait méprisé et croyant que le bonheur lui venait de l'assistance du démon, en rendait actions de grâces à ce méchant juif magicien et partisan du démon. Cependant, Dieu, qui ne désire point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive, ne voulut pas priver pour jamais Théophile des fruits de tant de bonnes œuvres et de tant de charités qu'il avait faites aux pauvres, et des services qu'il avait rendus à l'Eglise; il lui donna donc un grand remords et un vif repentir de sa faute de sorte que rentrant en lui-même, il commença à s'affliger par des jeûnes, par des veilles et par d'autres pénitences, et à prier sans cesse la divine bonté de lui pardonner ce crime.

«Hélas !» disait-il, «misérable que je suis, où irai-je pour trouver mon salut ? Malheureux ! qui me fera miséricorde ? Moi, qui ai renié, même par écrit, mon Seigneur Jésus Christ et sa très sainte Mère, et qui me suis fait l'esclave de Satan par ma propre signature, hélas ! me voilà perdu; misérable, qui ai quitté la lumière éternelle pour me plonger dans les ténèbres. C'est moi-même qui suis la cause de ma ruine, et qui me suis procuré la mort. Où

irai-je ? à quel asile aurai-je recours ? qui voudra me donner secours ? Ah âme misérable, quel malheur t'est-il arrivé ? Comme il roulait ces pensées et d'autres semblables en lui-même, le saint Esprit lui en suggéra une qui lui fut très avantageuse : c'était de recourir à la Mère de miséricorde, qui est le plus puissant asile des désolés et le port le plus assuré des pécheurs, et qui ne ferme jamais son sein charitable à personne, quelque criminel qu'il puisse être, quand il se jette entre les bras de sa bonté. Afin donc d'obtenir plus aisément sa faveur, ce pauvre pénitent se réfugia à la porte du temple de la très sainte Vierge là, ayant persévéré quarante jours en des jeûnes, en des veilles et en des prières continuelles, et affligé son corps par tous les actes de pénitence qu'il se put imaginer, il eut enfin le bonheur de voir la sainte Mère de Dieu lui apparaître la nuit, en habits de Reine, mais avec une contenance pleine de majesté et un visage sévère.

D'abord elle lui fit ce reproche : «Pourquoi, malheureux, es-tu si effronté que de t'adresser à moi, après m'avoir reniée si lâchement en présence de mon ennemi ? Encore serait-ce peu de chose si tu n'avais offensé que ma personne, moi qui suis la Mère de miséricorde, et qui pardonne aisément mes propres injures mais je ne saurais souffrir que tu aies aussi renié mon cher Fils, qui est ton Dieu et ton Sauveur. Comment veux-tu qu'après cela je me présente à lui pour le prier en ta faveur ?» Théophile ne perdit point courage après un si sanglant reproche, et, se confessant indigne de toute grâce, il lui représenta un grand nombre de pécheurs qui avaient enfin, par leur pénitence, obtenu le pardon de leur faute, comme les Ninivites, Rahab, David, saint Pierre et saint Paul, et, depuis peu, saint Cyprien, premièrement magicien, et ensuite martyr de Jésus Christ; il suppliait son extrême bonté, avec un cœur véritablement contrit, de vouloir le mettre de ce nombre, en lui obtenant le pardon de son crime. La sainte Vierge, touchée de ses paroles, lui promit sa protection, s'il voulait confesser et reconnaître Jésus Christ, qu'il avait renié avec tant d'impiété pour le Fils de Dieu et le Juge des vivants et des morts; ce que Théophile fit d'un esprit parfaitement pénitent, le visage contre terre et fondant en larmes et la divine Marie, de son côté, ayant reçu cette satisfaction, lui promit son assistance et disparut, le laissant au pied de son icône, dont il ne pouvait détourner les yeux, car c'était l'endroit d'où il attendait son salut.

La nuit suivante, cette Reine de miséricorde lui apparut une seconde fois, l'assurant que son Fils avait reçu ses larmes, ses pénitences et ses prières, et qu'il obtiendrait un jour le salut éternel, s'il conservait jusqu'à la fin la véritable foi dans son cœur. Théophile fut extrêmement consolé de cette assurance; mais il était toujours fort en peine de cette promesse qu'il avait écrite et signée de son sang. C'est pourquoi il redoubla plus que jamais ses prières et ses larmes auprès de sa bonne et puissante avocate, afin qu'elle le retirât des mains du démon.

En effet, au bout de trois jours elle lui apparut en songe et lui rapporta son billet, qu'il trouva à son réveil posé sur sa poitrine. Il se leva sur l'heure, et, comme c'était un jour de dimanche, il s'en alla à l'Église et la après l'Evangile, il se prosterna aux pieds de l'évêque, confessa publiquement son péché, lui fit le récit de tout ce qui s'était passé et des faveurs de la très sainte Vierge, qui lui avait rendu son billet, et le supplia instamment de le vouloir faire lire tout haut sur le pupitre, afin que chacun l'entendit. L'évêque prit de là sujet de faire une belle exhortation au peuple, sur l'incompréhensible miséricorde de Dieu, et sur la très puissante intercession de Marie, qui est, disait-il, le véritable pont pour faire passer les hommes à Dieu, l'espérance des désespérés et l'asile assuré de ceux qui seraient perdait. Après l'exhortation, il commanda à Théophile de se lever et d'approcher de l'autel pour se réconcilier; mais il refusa de le faire avant que son billet fût déchiré et brûlé, ce qui fut fait à l'heure même et aussitôt tout le peuple s'écria durant un long espace de temps : *Miséricorde ! Seigneur ! Miséricorde !* Enfin tous ces cris étant apaisés par le silence que l'évêque imposa à tous les assistants, il poursuivit le saint sacrifice de la liturgie, à la fin duquel il communia Théophile, et lui donna le corps et le sang de Jésus Christ. La présence et la réception de son Dieu lui dilata le cœur et lui causa une si grande joie qu'elle parut jusque sur son visage, que l'on vit briller comme un soleil et les cantiques d'actions de grâces et de louanges recommencèrent dans toute l'assemblée.

Ensuite Théophile s'en retourna dans ce premier temple de Notre-Souveraine, où il avait reçu tant de faveurs du ciel. Mais, s'y étant quelque peu repose, il tomba malade d'une fièvre qui le délivra en trois jours de cette vie de misères pour lui donner l'entrée de la bienheureuse, qui ne finira jamais. Son corps fut enterré en ce même lieu.

C'est ce qu'en écrit Métaphraste, de qui Surius a emprunté son récit.

Qui n'admirerait ici les merveilles de la divine Providence, et qui ne craindrait, voyant jusqu'en quel abîme peut tomber un homme accablé de tristesse et emporté par la tentation ? Mais qui ne bénirait à jamais la bonté de Dieu de nous avoir donné une très-puissante

médiatrice en la sainte Vierge, Mère de miséricorde, et asile assuré de tous les pécheurs qui l'invoquent avec un désir sincère de se convertir !

...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2